

RIEF

**Revue
italienne d'études françaises**
Littérature, langue, culture

6 | 2016
Les romanciers oubliés des années Trente

Autour d'écrivains oubliés

Gianfranco Rubino



Éditeur
Seminario di filologia francese

Édition électronique

URL : <http://rief.revues.org/1101>
DOI : 10.4000/rief.1101
ISSN : 2240-7456

Référence électronique

Gianfranco Rubino, « Autour d'écrivains oubliés », *Revue italienne d'études françaises* [En ligne], 6 | 2016, mis en ligne le 15 décembre 2016, consulté le 04 février 2017. URL : <http://rief.revues.org/1101> ; DOI : 10.4000/rief.1101

Ce document a été généré automatiquement le 4 février 2017.



Les contenus de la RIEF sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Autour d'écrivains oubliés

Gianfranco Rubino

- 1 Oublier. Un verbe dont le petit Robert énonce un certain nombre de valeurs sémantiques, parmi lesquelles il peut être utile de rappeler les quatre suivantes : « ne pas avoir, ne pas retrouver », « ne plus connaître, ne plus s'occuper de », « négliger quelqu'un en ne s'occupant pas de lui », « refuser sciemment de faire cas d'une personne ». La première et, dans une certaine mesure, la deuxième définition semblent indiquer une situation de fait, qui n'est pas nécessairement voulue, alors que la troisième et la quatrième renvoient davantage à des attitudes intentionnelles. Oublié. Ce participe passé postule d'abord un éclaircissement concernant le genre du sujet qui subit l'action d'oublier : être humain ou chose. Ensuite, il appelle des compléments circonstanciels qui permettent d'en évaluer la signification et la portée. Par qui, quand, combien, pourquoi ? Quel que soit le sujet, il fait référence à un agent qui est nécessairement humain : on est oublié par quelqu'un, non par quelque chose. Et ce quelqu'un peut coïncider avec un être singulier, ou avec une pluralité, plus ou moins élargie, de personnes... Ce processus, ou cette situation, d'oubli s'insère dans une dimension temporelle : à partir de quand est-on oublié ? Et, par conséquent, pour combien de temps ? Et celui qui oublie, à quel moment se situe-t-il ? Il est également important d'interroger la mesure de cet oubli, qui peut être total, continu, ou partiel, intermittent. Les raisons de l'oubli sont susceptibles d'en éclairer les gradations. Il peut être volontaire, et correspondre donc à la troisième ou à la quatrième définition du verbe ; il découle alors d'une évaluation consciente, par exemple d'une mésestime qui relègue son objet dans un rang inférieur ou qui le refoule par une tentative d'effacement. Cette articulation embryonnaire de la notion d'oublié se concrétise et se spécifie ultérieurement si on l'applique à un contexte précis, qui dans notre cas est celui de la littérature, notamment du roman, et plus particulièrement des romanciers. Or, pour être objet d'oubli il est indispensable d'avoir été connu à un moment donné : aucune défaillance mnémonique ne peut effacer ou démentir une performance initiale si celle-ci n'a pas eu lieu. D'autant plus grande est la notoriété originaire, d'autant plus considérable la portée de l'oubli éventuel qui lui succède. Le domaine de la littérature est traditionnellement celui des écrivains publiés. Par qui un écrivain peut-il être consacré tel ? D'abord par une maison d'édition, qui accepte une ou plusieurs fois son ou ses

manuscrits, les publie et les republie s'ils sont épuisés. D'où le choix, effectué par Éric Dussert dans son ouvrage *Une forêt cachée. 156 portraits d'écrivains oubliés*, de considérer comme oubliés « les écrivains non réédités depuis plus de cinquante ans dont un texte au moins mérite qu'un lecteur d'aujourd'hui s'emballe »¹. C'est un critère précis et solide, qui d'ailleurs n'empêche pas qu'on puisse s'appuyer également sur d'autres points de repère. Un principe de ce genre est adopté également par les directeurs de l'ouvrage collectif *Romans exhumés (1910-1960)*, Bruno Curatolo, François Ouellet et Paul Renard, qui déclarent avoir privilégié « des romanciers de la période 1910-1960 qui n'ont pas fait l'objet de rééditions ou sinon très modestement (un ou deux titres) et ce, quel que soit le succès rencontré de leur vivant »². Inutile de souligner l'importance du témoignage et des statistiques des éditeurs, dont le rôle stratégique est capital dans la fortune des écrivains. À leur tour, les maisons d'édition ont affaire aux réactions des lecteurs, qui les conditionnent mais qui sont en même temps conditionnées partiellement par elles. La catégorie des lecteurs est évidemment fuyante, complexe et hétérogène, et comprend au moins deux sous-ensembles, celui qui se borne à la réception passive (mais qui fait ses choix en achetant ou pas), et celui qui dispose d'un pouvoir de réaction publique : critiques, journalistes, animateurs de programmes à la radio et à la télévision, universitaires. Encore faudrait-il distinguer les auditoires respectifs à l'intérieur de ce deuxième sous-ensemble, dont la proportion est souvent décisive dans l'univers médiatique contemporain. Bref, le dosage de mémorisation et d'oubli concernant chaque écrivain renvoie à un entrecroisement qui coïncide en partie avec ce qu'on peut appeler le champ littéraire, et qui inclut également des institutions : il suffit de songer aux choix des programmes scolaires... Pour qu'un écrivain puisse être considéré comme oublié, il faut également qu'un certain laps de temps s'écoule à partir de sa première reconnaissance : toute évaluation comportant l'éclipse d'un contemporain serait prématurée et risquerait de ne pas avoir de sens. L'écart temporel peut varier, mais on a vu que les critères déjà cités s'appuient sur une marge solide de recul. Il est aussi important de déterminer si l'oubli s'est prolongé jusqu'au moment où l'observateur le constate, ou s'il s'est interrompu avant. Ce qui amène également à constater la discontinuité ou la continuité de ce défaut de mémoire.

- 2 Si l'on ne se borne pas au seul critère des rééditions, on peut constater que ces phénomènes ne relèvent pas seulement de données strictement mesurables. Quand on veut évaluer l'importance de l'oubli touchant tel ou tel écrivain, on est facilement confrontés à des considérations d'ordre qualitatif. L'oubli partiel, et de toute façon la courbe de la fortune, peut dériver d'une dépréciation qui implique l'exclusion du canon ou la marginalisation vis à vis du champ littéraire. Cela tient aussi aux différents pôles de la réception. Un écrivain peut être réédité et pourtant ne plus correspondre aux critères courants de valeur esthétique intériorisés par les historiens et les critiques. À l'inverse, il peut disposer d'un certain nombre de citations dans un précis ou un dictionnaire d'histoire littéraire et ne plus être lu ni considéré comme répondant aux exigences du public des lecteurs communs. Certes, un canon plus ou moins subjacent se fait toujours percevoir, notamment au niveau pédagogique. Un système d'évaluations nuancées configure de fait un échafaudage hiérarchique où les sommets et le centre sont réservés aux écrivains les plus importants tandis que les mineurs se distribuent dans les rangs inférieurs et latéraux. Les mineurs ne sont pas forcément oubliés. Il suffit de songer aux innombrables études sur des auteurs (monographies, articles, thèses, colloques, éditions) accomplies par la recherche universitaire pour constater qu'il est difficile de trouver un

écrivain du passé accueilli par quelque reconnaissance minimale qui n'ait jamais été l'objet d'une analyse spécifique. Les raisons de l'importance accordée ou niée à un auteur peuvent se révéler quelque peu hétérogènes. Loin de découler forcément de la seule qualité esthétique, ils relèvent parfois de la portée symptomatique d'un écrivain par rapport à l'esprit du temps, à la société littéraire, à la société tout court et à d'autres facteurs. L'histoire littéraire n'est pas seulement une collection d'œuvres, mais aussi la reconstruction d'un itinéraire culturel. En tout cas ses classements sont mobiles : on peut monter ou descendre, de mineur devenir oublié, jusqu'à disparaître ; il peut y avoir aussi des écrivains refoulés... sans compter les « égarés » mentionnés par Éric Dussert, qui cite aussi les « dédaignés » ainsi appelés par Charles Monselet³. Parmi les facteurs susceptibles de favoriser la redécouverte d'un écrivain, il faut compter certaines rubriques de revues telles que « Écrivains méconnus du XX^e siècle » dans le magazine *Nuit blanche*, « La revue littéraire » et « Romanciers méconnus » publiées par *Roman 20-50*. Quant au système actuel des médias, on ne saurait sous-estimer l'ubiquité de la Toile : un auteur peut être ignoré des manuels scolaires ou universitaires, voire de la critique journalistique, et jouir en même temps de l'attention des sites internet et des réseaux sociaux. Ces derniers notamment jouent un rôle important, car les simples lecteurs y dépassent le stade de la réception passive ou muette pour donner lieu à des interventions potentiellement utiles aux maisons d'édition. Exemple remarquable, celui de Babelio.

- 3 Notre domaine d'intérêt concerne les romanciers oubliés des années Trente (du XX^e siècle), dont 76-86 ans nous séparent, ce qui constitue une distance convenable, si on assume comme date du constat notre présent, à savoir ces trois premiers lustres du XXI^e. Quant à la délimitation chronologique de l'objet, il faut évidemment préciser que l'activité des écrivains ici étudiés ne se borne pas à cette décennie qui assure néanmoins une certaine homogénéité contextuelle. Hantées par des tensions croissantes sur le plan politique, économique, social, ces années-là n'en connurent pas moins une intense activité créatrice dans le domaine littéraire. On a tendance à souligner surtout certaines innovations apportées au langage du roman pendant les années 1920, mais les solutions techniques adoptées par les textes narratifs de la décennie suivante se montraient souvent captivantes. Il est pourtant vrai que les aspects thématiques de ces romans étaient les plus voyants, car ils développaient une interrogation métaphysique, éthique et politique sur le sens de la vie. Henri Godard parle à ce propos de roman existentiel⁴, Antoine Compagnon de roman de l'homme ou de la condition humaine⁵, Dominique Viart de formes littéraires de l'héroïsme⁶, Patrick Brunel de roman sous l'éclairage des valeurs⁷. Cette orientation a caractérisé les ouvrages des écrivains appartenant à ce qu'Henri Godard a appelé « une grande génération », formée de ceux qui « ont vécu la guerre à un âge décisif, soit qu'ils l'aient eux-mêmes faite au front [...], soit qu'elle les ait atteints [...] dans leurs années d'adolescence, c'est-à-dire de formation »⁸. Dans le livre qu'il leur a consacré, Godard étudie Céline, Malraux, Guilloux, Giono, Montherlant, Sartre, Queneau, mais il mentionne également Bernanos et Drieu la Rochelle. Et je crois qu'on pourrait ajouter à ces noms celui de Saint-Exupéry. La plupart de ces écrivains constituent une sorte de Panthéon des années Trente. Ils leur donnèrent, et ils leur donnent, le ton général. Toutefois l'univers littéraire était beaucoup plus complexe. D'abord il comprenait des auteurs d'autres générations, précédentes, qui n'avaient pas attendu cette décennie pour publier, mais aussi suivantes, qui ne faisaient alors que débiter. Deuxièmement, la diversité des écoles, des groupes, des personnalités individuelles, des publics et des genres visés composait un paysage très articulé qu'il serait simpliste de réduire aux noms les plus célèbres et les plus caractérisés. Il suffit de consulter un bon

abrégé d'histoire littéraire pour y retrouver nombre d'écrivains. Les équilibres selon lesquels ils sont mentionnés et distribués sont variables. Mais beaucoup sont présents, tandis qu'il revient le plus souvent à l'espace réservé à chaque auteur de sous-entendre le jugement de valeur, généralement implicite. Certes, la quantité d'auteurs traités est fondamentalement proportionnelle au degré de spécialisation des manuels : c'est ainsi que, pour citer un exemple, un panorama consacré exclusivement à la littérature de la période 1919-1939, comme celui d'Éliane Tonnet-Lacroix⁹, est beaucoup plus détaillé que des volumes embrassant l'ensemble du XX^e siècle. Or, la perception que l'on a de ces écrivains s'est modifiée au cours du temps. Qu'en est-il de leurs œuvres ? Les lit-on encore, gardent-elles une place dans la mémoire littéraire ou dans celle des lecteurs non savants ? Tantôt les auteurs individuels ont subi le déclin des horizons programmatiques, esthétiques, idéologiques, culturels dont ils participaient, tantôt ils lui survivent. Romanciers moralistes des années 1920 convertis à la mode du roman cycle et du roman fleuve, unanimistes et écrivains de l'Abbaye, école prolétarienne, groupe populiste, roman rural et régional, réalisme socialiste : autant d'orientations collectives et d'expériences singulières qui s'entremêlent et qui s'échelonnent selon des niveaux plus ou moins proches ou éloignés du centre du canon. Dans plusieurs cas on pourrait parler d'écrivains mineurs, qui ne sont pas oubliés mais plutôt moins estimés, sinon négligés. Un sort semblable frappe par exemple le roman d'aventure, dont la légitimité paraît généralement un peu mitigée surtout aux yeux du milieu universitaire. C'est grâce à des initiatives d'une maison d'édition comme Omnibus qu'on peut avoir accès systématiquement à un certain nombre d'ouvrages de ce genre, autrement dispersés ou introuvables. Une opération analogue est accomplie par la collection « Bouquins » chez Robert Laffont. Si des préjugés à l'égard d'un genre populaire nuisent volontiers à la reconnaissance d'un romancier qui le pratique (Simenon a été longtemps exclu du cercle de la haute littérature), des raisons éthiques et politiques peuvent à leur tour jouer un rôle dans l'alternance des fortunes d'un écrivain. Chardonne, Montherlant, Morand, Jouhandeau ont pu subir le contrecoup de leurs attitudes pendant l'Occupation, mais il est vrai qu'ils n'ont jamais pour autant quitté la scène littéraire consacrée. Par contre, le fasciste Brasillach appartient sans aucun doute à la catégorie des écrivains refoulés, et il l'a été de plus en plus, vu qu'il a disparu des éditions après avoir été publié en poche au cours des années 1960 et 1970. Le refoulement représente alors une sanction basée sur la superposition d'évaluations extralittéraires et de critères esthétiques, ce à quoi Drieu la Rochelle, admis désormais en Pléiade, et surtout Céline ont échappé. Des facteurs individuels qui tiennent à la personnalité relationnelle d'un écrivain, à ses rapports avec le champ littéraire, culturel, social, ou même à des circonstances disparates d'ordre aléatoire, qui ont leur rôle spécifique concourent aussi à déterminer ces modulations. C'est pourquoi il est plutôt difficile de regrouper les oubliés selon des traits caractéristiques. Pour élargir le point de vue, on peut se référer à la position de chacun à l'égard aussi bien des goûts esthétiques d'aujourd'hui que de ceux de la période qui nous intéresse, si tant est naturellement qu'ils soient formulables. À côté des retours actuels au récit, à la fiction, au réel et au personnage, on ne valorise pas moins, encore de nos jours, la tension linguistique, l'irrégularité formelle, l'hybridisme générique, la dissipation du sens, la mise en question du sujet. En revanche au cours des années 1930, au moins dans l'image que nous en avons, les éléments qui faisaient prime étaient la pratique de l'engagement, avec ses implications humanistes, le rapport entre l'individu et la collectivité, les préoccupations sociales, l'ampleur des questions posées au niveau thématique. Certains écrivains proches de ces perspectives ont subi à nos yeux une lente

dévaluation. Les auteurs de romans fleuves ou de romans cycles, pour ne citer qu'un exemple, ne retiennent désormais que peu d'attention, avec leurs constructions laborieuses et leur polyphonie totalisante. Mais il est vrai aussi que ceux qui s'éloignaient de ces coordonnées, car moins reconnaissables, ont pu s'absenter à leur tour de l'horizon de lecture, alors que justement leur singularité témoigne des bonnes raisons d'une redécouverte à la lumière des nouveaux critères axiologiques. Quelle que soit la nature de l'oubli, il existe de bons motifs pour alimenter la « revie » littéraire. Les spécialistes peuvent y trouver un surplus de connaissance, un moyen de mieux reconstruire une période du passé avec ses couches multiples et moléculaires ; les amateurs simples exploreront en liberté un espace littéraire affranchi de toute hiérarchie, rendu au bonheur d'une adhésion personnelle, non conditionnée par les filières institutionnelles et médiatiques, hors des sentiers battus.

NOTES

1. É. Dussert, *Une forêt cachée. 156 portraits d'écrivains oubliés*, précédé de *Une autre histoire littéraire*, Paris, La Table Ronde, 2013, p. 17.
2. Br. Curatolo, Fr. Ouellet, P. Renard (dir.), *Romans exhumés (1910-1960). Contribution à l'histoire littéraire du vingtième siècle*, Dijon, Éditions Universitaires de Dijon, « Écritures », 2014, p. 7.
3. Cf. É. Dussert, *op.cit.*, p. 15-16.
4. Cf. H. Godard, *Le Roman mode d'emploi*, Paris, Gallimard, « Folio essais », 2006, p. 114-143.
5. Cf. A. Compagnon, « Le roman de l'homme », dans J.-Y. Tadié (dir.), *La Littérature française : dynamique & histoire*, Paris, Gallimard, « Folio essais », 2007, t. II, p. 676-701.
6. Cf. D. Viart, *Le Roman français au XX^e siècle*, Paris, Armand Colin, « Théorie des genres-Lettres Sup », 2011, p. 78-82.
7. Cf. P. Brunel, *La Littérature française du XX^e siècle*, Paris, Armand Colin, « Lettres Sup », 2005, p. 84-105.
8. H. Godard, *Une grande génération*, Paris, Gallimard, 2002, p. 9.
9. É. Tonnet-Lacroix, *La Littérature française de l'entre-deux-guerres (1919-1939)*, Paris, Nathan, coll. « Fac », 1993.

RÉSUMÉS

À propos d'écrivains oubliés, il peut être d'abord utile de s'interroger en général sur les valeurs et les implications sémantiques du verbe « oublier » ; on pourra ainsi mieux cerner le fonctionnement d'un tel phénomène lorsqu'il s'applique au domaine de la littérature. Quelles sont les conditions pour qu'un écrivain puisse être considéré comme oublié ? Il y a tout un ensemble de facteurs. Ne faut-il pas qu'une telle question tienne compte aussi de la position d'un auteur dans le canon ? À côté des écrivains oubliés, il y a des écrivains mineurs : ce sont parfois

des conditions contiguës. Quant aux romanciers des années Trente, on constate que certains d'entre eux ne jouissent plus de la renommée dont ils disposaient autrefois. Ce déclassement peut dépendre de raisons multiples : parmi d'autres, leur excessive conformité aux goûts littéraires d'alors ou à l'inverse un isolement subi à l'époque, qui rendrait ces oubliés plus proches des critères esthétiques d'aujourd'hui. Ce dernier cas représenterait sans doute une bonne raison de les redécouvrir. En dehors de toute hiérarchie, c'est l'amour inconditionnel de la littérature qui légitime une telle entreprise.

INDEX

Mots-clés : Oublier, Oubliés, romanciers mineurs, années Trente